

On se mit en marche, mais lentement, parce que le chevalier craignait de rencontrer son jeune libérateur qui avait promis de venir le rejoindre. Il dit à Cetna qu'il attendait une autre personne et cette remarque servit à ouvrir la conversation.

— Tout ami de votre Excellence, sera le bienvenu, dit Cetna en dissimulant la contrariété qu'elle éprouva en voyant qu'elle serait condamnée à avoir un tiers dans son voyage avec le chevalier. Puis-je vous demander le nom et le rang de celui que vous attendez ?

— Franchement, Madame, répliqua Henri, il me serait impossible de répondre à cette question.

Le fait est que la nuit dernière a été remplie de tant d'incidents que je n'ai pas fermé les yeux, mais cela est peu de chose pour moi qui suis habitué à vivre de la vie des camps.

— Où Votre Excellence s'est tant distinguée, ajouta Cetna en jetant sur lui un regard pénétrant.

— Qui donc avez-vous entendu faire mon éloge ? demanda le chevalier en l'examinant attentivement, et voulant s'assurer si elle ne le connaissait pas mieux qu'il ne lui convenait de le laisser voir.

— Le capitaine général m'a parlé de votre habileté comme chef, de votre bravoure comme guerrier, et de votre générosité dans la victoire, répondit Cetna.

— Le noble Zitzka est trop flatteur ; dit Henri. Mais ne vous a-t-il pas dit autre chose de moi ?

— Oui, certainement, exclama Cetna avec un sourire charmant ; il s'est souvent et longuement étendu sur votre compte, mais tout ce qu'il a dit peut se résumer dans mes paroles de tout à l'heure.

— Ah ! comme cela, Zitzka n'a pas trahi mon secret, pensa Henri de Brabant. Puis, après une pause d'un instant, il se tourna vers Cetna : Je vous disais donc, Madame, que la nuit dernière a été pour moi toute pleine d'aventures. Les périls m'entouraient de toutes parts, et plusieurs fois ma vie n'a tenu qu'à un fil.

— Est-ce possible ! exclama Cetna en levant sur lui des yeux où se lisait le plus vif intérêt.

— Positivement, répliqua le chevalier, et il serait impossible d'exagérer le péril dont j'ai été sauvé par le brave garçon qui va venir se joindre à nous. Mais il me fait l'effet d'un être mystérieux, et bien singulier, et je crois devoir vous avertir, qu'il a, paraît-il, des raisons sérieuses de cacher son nom et son identité.

— Son identité ! exclama Cetna, sans bien comprendre ce que voulait dire le chevalier.

— Oui, son identité personnelle, répliqua ce dernier ; en d'autres termes, il ne veut pas dire ce qu'il est réellement, et pour cela il garde obstinément formée la visière de son casque, car il faut que je vous dise qu'il est couvert d'une armure, qui lui donne toute la martiale élégance d'un guerrier et la grâce d'une amazone.

— Je suis-on ne peut plus curieuse de voir cet inconnu à qui il a été donné de rendre à Votre Excellence un service si signalé, dit Cetna. Mais vous ne m'avez pas fait connaître de quelle nature sont les périls que vous avez courus, et dont la pensée seule me fait frissonner, ajouta-t-elle avec un accent touchant et ému.

— Ce serait bien long à raconter, dit Henri ; et, d'ailleurs, je crains que mes aventures de cette nuit n'aient du rapport avec un terrible mystère dont la seule mention, je le sais que trop, vous ferait frémir.

— Ah ! exclama Cetna en pâlisant ; mais ce mystère.

— La statue de bronze ! répondit Henri en se penchant sur son cheval, de manière à n'être entendue que d'elle.

— O Dieu ! murmura-t-elle, comme si elle eut été frappée au cœur. Quel péril avez-vous donc couru, et que savez-vous de la statue de bronze ?

— Je vais vous le dire, répliqua le chevalier qui soupçonna que sa belle compagne connaissait le secret de la statue de bronze et que peut-être elle consentirait à le lui révéler. La nuit dernière je me suis trouvé dans une maison qui doit être certainement le quartier général des chefs de cet horrible tribunal.

— Et cette maison ? demanda Cetna avec vivacité, et en jetant les yeux autour d'elle, comme si elle eut craint de voir surgir une apparition.

— Voyez ! dit Henri en indiquant la maison blanche qui brillait sur son éminence, au milieu de la verdure qui l'entourait.

— Ah ! vous avez été là ! murmura Cetna d'une voix étouffée ; et détournant la tête, elle garda, durant quelques minutes, un profond silence.

— Je n'aurais pas fait allusion à ce mystère de la statue de bronze, dit enfin le chevalier, si je n'avais pensé que vous pourriez, sans doute, satisfaire ma curiosité à cet égard.

— Ah ! exclama Cetna, machinalement, et même involontairement.

Lorsqu'elle se retourna vers Henri de Brabant, son visage était d'une pâleur mortelle.

— Pourquoi Votre Excellence imagine-t-elle que je possède la clef de ce mystère ? demanda-t-elle en faisant un violent effort pour cacher son émotion.

— Pardonnez-moi... oh ! pardonnez-moi, madame, s'écria le chevalier qui ne put voir sans compassion le trouble où l'avaient jetée ses paroles.

— Je n'ai rien à vous pardonner, dit-elle ; mais dites-moi pourquoi vous croyez que je sais la signification de ces mots.

Elle s'arrêta court ; car ses lèvres ne pouvaient articuler le nom de la statue de bronze.

— Puisque vous l'exigez, je vais vous répondre franchement, dit le chevalier. Les incidents qui se sont passés dans la caverna, il y a quelques mois, alors qu'une voix vous menaça.

— Oni, oni, je m'en souviens, en jetant un coup d'œil plein d'égarément du côté de la Maison Blanche.

— Et puis, continua Henri de Brabant, la conversation que Blanche Gaspard a entendue entre Cyrien et une femme nommée Marthe, cette conversation que je vous ai fait connaître par le général Zitzka, et que Blanche vous a sans doute racontée dans tous ses détails.

— Oui, et les menaces qui étaient dirigées contre moi, dit Cetna. Vous avez raison, seigneur chevalier, ajouta-t-elle en se roidissant contre la douleur que lui causait cet entretien, vous avez raison, je sais ce qu'ils veulent dire par "le baiser de la Vierge." Mais, ô mon Dieu ! ne me demandez pas de vous révéler ces mystères, de soulever le voile qui cache ces horreurs. D'ailleurs, s'écria-t-elle, je le voudrais, qu'il y a mon serment, et rien ne pourrait me le faire violer.

Quelque chose dans son agitation, qu'elle était au milieu d'une grande route, et que Henri de Brabant avait les yeux fixés sur elle, Cetna joignit les mains avec ferveur et parut renouveler tacitement une promesse qu'elle avait juré d'exécuter.

Le chevalier la regarda avec un étonnement indicible, et une extrême curiosité, car il sentait qu'il y avait là quelque effroyable mystère, et il avait hâte de reprendre la conversation. Mais au moment où Cetna commençait à se calmer, Blanche, toujours couverte de son armure, sortit d'un bouquet d'arbres, et s'avança vers eux.

— Soyez le bienvenu, mon brave libérateur ! s'écria le chevalier cachant sous l'enthousiasme de ses manières, la crainte qu'etna ne reconnût l'armure comme sortant des appartements du château de Prague.

Mais il n'en fut rien, et elle rendit courtoisement à Blanche le salut que celle-ci lui adressa.

— Je vous présente, madame, le brave jeune homme qui m'a sauvé la vie, et qui va être notre compagnon de voyage, dit le chevalier.

— Nous serons enchantés tous de faire route avec lui, répliqua Cetna ; mais il n'a pas de cheval.

— Pardon, madame, mon page en a un à lui offrir, dit Henri. Ermagh s'avança pour donner à Blanche la bride du coursier qui lui était destiné.

Ce fut alors que, pour la première fois, Cetna remarqua le jeune page. Au moment où elle l'aperçut, elle tressaillit ; puis elle l'examina de nouveau, et au coup d'œil qu'il lui lança, elle reconnut que ses soupçons étaient justes.

Mais aucun des assistants ne s'aperçut de cette reconnaissance réciproque ; et avant de se détourner, Cetna fit à Ermagh un signe de tête, comme pour lui faire comprendre qu'elle saurait trouver l'occasion de lui parler en particulier.

Pendant ce temps, Blanche était montée à cheval, et l'on se remit en marche. Henri de Brabant remarqua qu'etna était